

SOUVENT J'M'ENVOLE

Coincé dans les embouteillages,
je crie, j'étouffe,
Regarder tout ce beau carnage,
j'n'ai ras la touffe.
Abruti par les barvardages,
tant pis je bouffe.
C'est pour cela souvent qu'je rêve, rêve.

Aujourd'hui dans le nouvel âge,
je crie, j'étouffe,
Pris entre mémoire et langage,
j'n'ai ras la touffe.
Adieu la vie, vive l'esclavage,
tant pis je bouffe.
C'est ainsi que souvent je plane, plane.

Heureusement qu'souvent j'm'envole,
vole, vole, vole, vole, vole,
entre hémisphères et matière grise.
J'n'y peux rien si tout l'temps j'décolle,
c'est mon cœur qui s'appelle Marquises
ou Venise,
ou Tamise.

Epuisé par cette vie d'bagnard,
j'ai peur, je stresse.
Horriifié par les teints blafards,
cette vie m'opresse.
Mon appart' rempli de cafards,
je fuis la messe.
C'est ainsi que souvent je rêve, rêve.

Heureusement qu'souvent j'm'envole
de désespoir en état d'crise.
J'n'y peux rien si souvent j'décolle,
c'est mon cœur qui s'appelle Marquises,
ou Venise,
ou Tamise.

Heureusement, y'a l'amour qui nous sauve
mais j'ai peur qu'il ne meure desséché
par la soif de pouvoir
et la mort du vouloir.
Dès maintenant, je construis mon alcôve
Et les jours passent sans se passer.

François SERVENIÈRE
(1988)

ISWC : T-702.240.211-7

Adaptation pour Vocal Jazz Quartet (1993)